

La rentrée universitaire des tout-petits

Céline Séguin

Ils s'appellent Thierry, Élena, Axel, Chloé, Iman... Ils jouent à la poupée ou aux camions, adorent triturer la pâte à sel et se barbouiller les doigts de peinture. Ils ont de deux à cinq ans et déjà, ils fréquentent l'université. Ces petits prodiges, on l'aura deviné, sont inscrits dans l'un ou l'autre des trois centres de la petite enfance (CPE) hébergés par l'UQAM. À l'heure où les débats entourant l'accessibilité et la qualité des garderies font rage, le *Journal* est allé fureter du côté du CPE Mamuse qui accueille, depuis 23 ans, les enfants des membres de la communauté universitaire.

Un milieu stimulant

On les voit dans le corridor, le sac à dos chargé de bouquins et les mains fermement agrippées à la poussette, se frayant un chemin dans la cohue. Puis, ce sont les baisers mouillés, doux câlins et tendres adieux avant d'aller en cours ou de commencer le travail. On sait toutefois que les marmots rigoleront ferme avec les copains, ce n'est pas un hasard si la garderie s'appelle Mamuse.

Franchir la porte du «A-R460», c'est entrer dans un autre monde. Même si on y trouve des poussins, des pingouins, des kangourous et des girafes, le lieu n'a rien d'une jungle sauvage. Daniel Verreault, le directeur, et son équipe d'éducatrices — Suzanne, Marie-Claude, Charles et



Photo : Nathalie St-Pierre

Axel, deux ans, s'amuse avec les autres «poussins».

les autres — savent apprivoiser et charmer leurs 48 petits lutins. La majorité, soit 30 enfants, sont les rejetons d'étudiants; les autres se répartissent entre employés, professeurs et chargés de cours. Mais ici, pas de barrières sociales ni de guerre de clans!

«On favorise les valeurs comme le respect, l'entraide, l'épanouissement, l'autonomie. Notre approche pédagogique est axée sur le jeu et c'est par lui qu'on amène les enfants à explorer et développer des habiletés

langagière, intellectuelle, socio-affective ou motrice», précise Daniel. Aux traditionnels jeux libres dans les «coins» poupée, lecture ou bricolage, s'ajoutent des activités dirigées, ainsi que plusieurs sorties placées, cette année, sous le signe des arts : quatre pièces à la Maison Théâtre, six concerts des Jeunesses musicales et des cours de danse donnés par une diplômée de l'UQAM.

«On a une belle collaboration avec les gens de l'Université. Le Département de musique nous invite à des répétitions, les étudiants nous montrent le fonctionnement des instruments, les enfants adorent ça! Aussi, à chaque session, des étudiants en éducation physique les amènent en gymnase pour faire des exercices de motricité dans le cadre d'une activité créditée. Les départements et services nous envoient du papier et du carton, nous reçoivent à l'Halloween, c'est vraiment super!» Un milieu tellement stimulant que cinq éducatrices sont fidèles au poste depuis au moins 10 ans, dont trois depuis plus de vingt ans!

Véritable microcosme

Évidemment, en 23 ans d'existence, bien des choses ont changé au CPE Mamuse, dont la fameuse politique des garderies à 5 \$.«Pour les étudiants, ainsi que pour les femmes mo-

noparentales qui sont secrétaires ou techniciennes, ça fait toute une différence. Avant, certains parents, même avec une subvention, pouvait défrayer de 12 à 15 \$ par jour, davantage s'ils avaient deux enfants. Ça mangeait leur bourse ou leur paye! Quant à nous, on a moins de difficultés à récupérer les frais et les retards sont plus rares.»

Autre transformation, la composition de la clientèle. «Nos règlements prévoient que 50 % des places sont attribuées aux étudiants, l'autre moitié aux personnels. Or, il y a quelques années, en raison du vieillissement des corps d'emploi, 90 % de notre clientèle était étudiante, le reste étant des enfants d'employés surnuméraires ou à statut particulier. L'équilibre revient tranquillement, en raison des ouvertures de postes et des départs à la retraite.»

Le profil des étudiants parents, dit-il, a aussi changé. «Ils sont beaucoup plus jeunes qu'avant, certains n'ont que 21 ou 22 ans. Comme on prend les enfants à partir de deux ans, ça veut dire que les étudiants les ont eu à 20 ans, parfois moins! En outre,

ils ont souvent plusieurs enfants à charge. À titre d'exemple, nos règlements stipulent que les enfants ayant déjà un frère ou une sœur ici ont un statut prioritaire sur la liste d'attente. Or, j'en ai déjà cinq sur ma liste! »

Enfin, quand on entre au CPE, on est frappé par sa belle diversité : petits yeux bridés, cheveux crépus, teint basané, accent chantant... «Avant, on avait surtout des Québécois «pure laine». Maintenant, 30 % des enfants sont d'une autre origine ethnique. Il s'agit principalement des enfants d'étudiants internationaux, plusieurs venant de Tunisie ou du Maroc. On s'est adapté à cette nouvelle réalité. Par exemple, le porc est banni du menu, Pâques est devenu la fête du chocolat et le Père Noël a volé la vedette à la crèche afin que tout le monde puisse s'amuser.»

Certaines choses ne changent pas, par ailleurs. «Les gars sont toujours plus turbulents que les filles et c'est comme ça depuis 20 ans, malgré la vague féministe et le mouvement des hommes roses!», de conclure, philosophe, le dynamique directeur ●

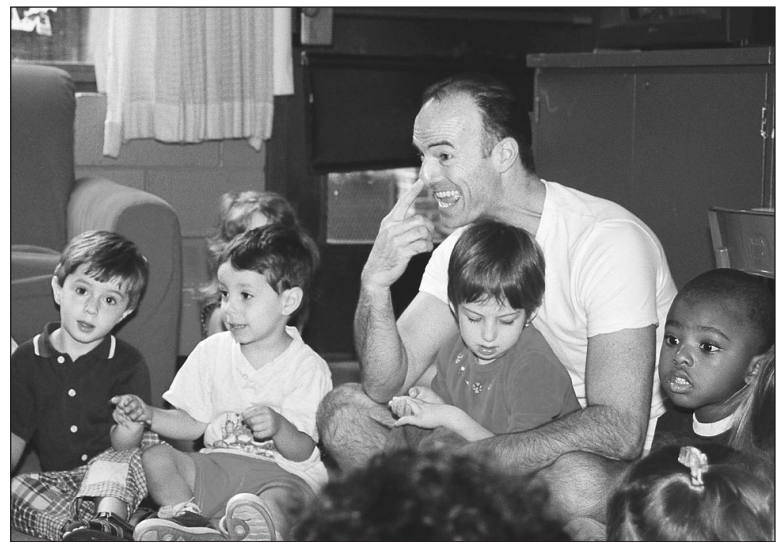


Photo : Nathalie St-Pierre

C'est l'heure de la comptine avec Charles Cyr.



Photo : Nathalie St-Pierre

Les «girafes» jouent à la coiffeuse avec Marie-Ève Hudon.